



SCULPTURES DIADJI DIOP

Rétrospective 1998 - 2014



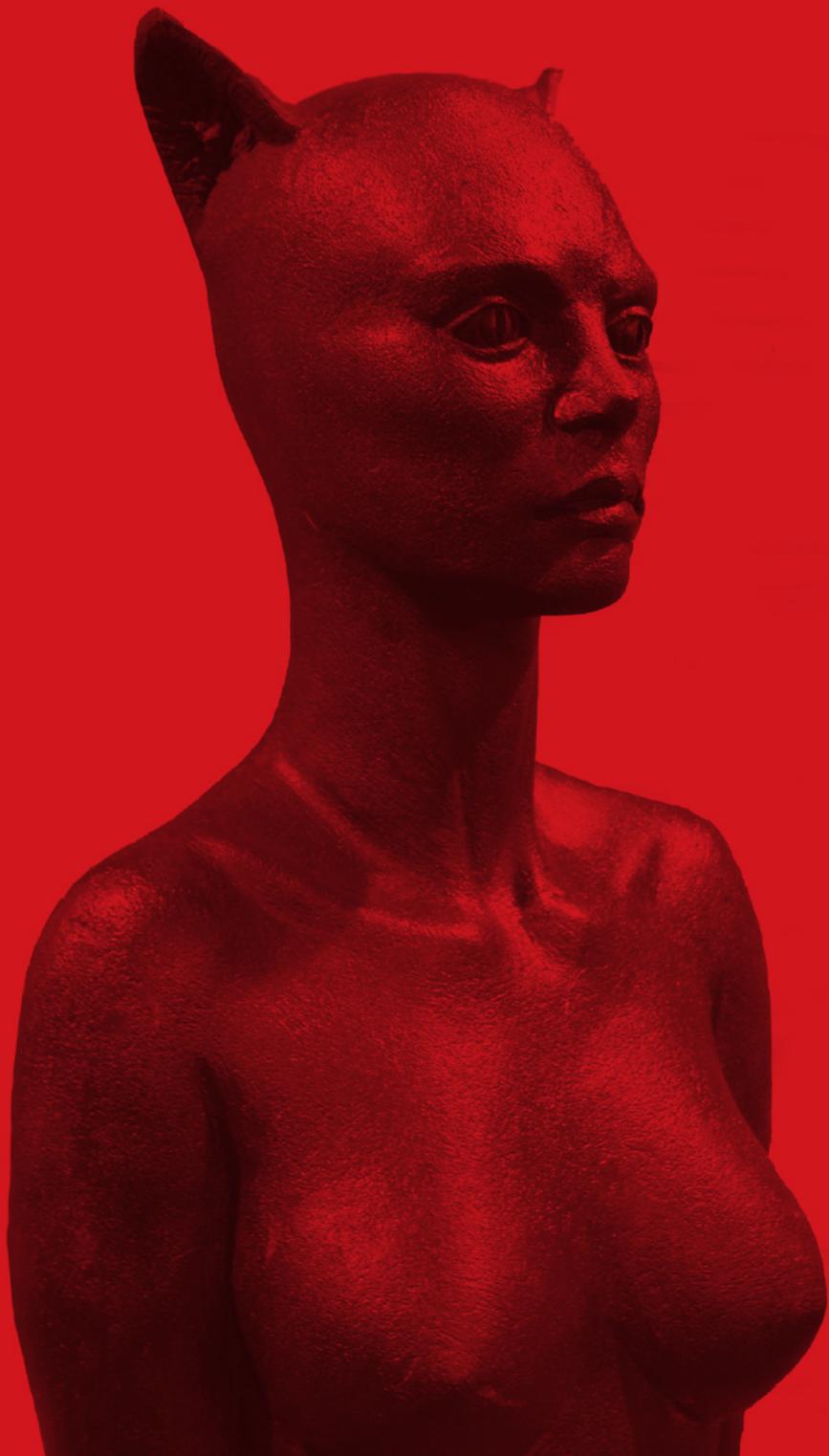
Exposition No.12

CATALOGUE

Galerie 55Bellechasse
55 rue de Bellechasse - 75007 PARIS



© Photographie : Niloufar Banisadr



PRÉFACE

Soudain, dressés sur mon côté, je remarque quatre personnages qui m'observent, fixes et immobiles. Je m'arrête net et tourne la tête vers la gauche. Dans la cour sur seine des Beaux-Arts de Paris, se tiennent face aux grilles quatre statues en terre cuite. Le sculpteur est un étudiant sénégalais arrivé en France deux ans auparavant, en 1994, et qui sera en 2001 diplômé avec les Félicitations du jury. Depuis cette rencontre avec son travail, j'ai eu la chance de connaître et de me lier d'amitié avec Diadji, dont les statues m'ont toujours accompagné.

L'œuvre de Diadji, qui privilégie les formes réalistes, quasi-anatomiques, a évolué au fil des ans pour se concentrer, sans communautarisme, sur les rapports humains, l'identité et la filiation, la transmission, la violence ou la paix.

Né à Dakar en 1973, Diadji DIOP, qui se voyait dessinateur de BD lorsqu'il réussit à convaincre ses parents de l'envoyer étudier l'Art à Paris, va se découvrir une vocation de sculpteur. Si récemment, il m'annonçait vouloir reprendre les crayons, depuis 15 ans il n'a cessé de sculpter des œuvres toujours plus marquantes et monumentales. Diadji nous parle également dans son œuvre de sa vie, de ses questions, de ses joies et peines, de ses responsabilités de père et d'artiste engagé.

Il manie l'humour, ses doigts et la soudure avec le savoir-faire de celui qui connaît l'art de la synthèse, du message fort, comme le sont les titres de ses œuvres parfois politisées et souvent médiatisées. Finalement, la force des œuvres de Diadji est qu'elles parlent à chacun et peuvent vivre d'elles-mêmes, leur rage capte l'attention, leur taille également.

Récemment à New-York, une collectionneuse d'Art Contemporain, l'américaine Peggy Cooper Cafritz, me faisait remarquer que les œuvres des Diadji DIOP, renvoyaient, selon elle, vers le spectateur, une énergie similaire à celle qu'elle avait ressentie devant les plus importants masques africains qu'elle avait eu la chance de croiser et de collectionner. Elle me disait admirer qu'un artiste, si jeune, s'interroge avec autant de recul et d'à-propos, sur les mystères de la Vie et de la Mort; mais également sur l'absurdité d'un Monde qui s'érige des murs, quand il n'efface pas purement et simplement.

Alors que je rédige cette préface, comme il y a 17 ans, à nouveau, mon regard se tourne et les statues sont là, paisibles, gardiennes et inspiratrices de beaucoup de mes choix. Alors, je ne peux m'empêcher de me dire la chance que l'humanité a de pouvoir profiter du talent d'artistes comme Diadji DIOP, artiste dont l'œuvre est si essentielle, intemporelle et universelle.

Bertrand Scholler | Novembre 2013

PREFACE

Suddenly, standing on my side, I noticed four people who were watching me, fixed and immobile. I stood still and turned my head to the left. Along the Seine in the courtyard of the Fine Arts school of Paris, were standing before the gates four terracotta statues, with a quite human appearance. The sculptor was a Senegalese student arrived in France two years before in 1994, and would graduate in 2001 with honors. Since this encounter with his work, I had the chance to know and make friends with Diadji whose four statues have always accompanied me.

The work of Diadji, which focuses on realistic shapes, almost anatomical, has evolved over the years to focus without sectarianism on human relations, identity and affiliation, transmission, violence or peace.

Born in Dakar in 1973, Diadji Diop, who saw himself as a movie cartoonist or comic books drawer when he convinced his parents to send him to study art in Paris, will discover a vocation as a sculptor. If recently, he told me he would take back pencils and brushes after 15 years, he has continued to sculpt increasingly significant and monumental works. With Diadji discussions are frank and direct, as his works. Diadji talks about his choices, about the place of art in his life and in the world, its issues, his joys and sorrows, his responsibilities as a father and committed artist. He refuses stereotypes, which, however, he uses to fight them better. Thus he demonstrates with humor, the risk of a society too « manly » (galerman), or the importance of confronting the reality and appearance , the object and its destination (an Uzi machine gun becomes a fountain, a children's toy or a weapon without a soul) . So over the works Diadji uses with a sharper and sharper skill, his hands, tools and humor. His expertise is that of an artist who knows the art of synthesis, the power of images over speeches; the titles he chooses are as terse as his works are sometimes politicized and published.

Finally, the force of Diadji's works is that they can resonate in everyone's mind, and yet live the life of their own. Their bright red color, explicitly referring to blood, grabs attention, their size also, but ultimately there is a message that comes to us and makes its way.

A short time ago in New York, Peggy Cooper Cafritz, an American lady collector of Contemporary Art, pointed out to me that, according to her, the works of Diadji DIOP sent back to the spectator an energy similar to that which she had experienced at the sight of the most important African masks she had been lucky enough to come across and include in her collection.

She told me that she admired that so young an artist should ponder with so much hindsight and aptness about the mysteries of Life and Death; but also about the absurdity of a World that erects walls for itself, when it does not purely and simply erase.

While writing this preface, just like 17 years ago, my gaze turns and the statues are there, peaceful, guardian and inspiration of many of my choices. So, I cannot help telling myself the chance that humanity has to be able to enjoy the talent of artists like Diadji DIOP, an artist whose work I think is essential, timeless and universal.

Bertrand Scholler | November 2013

Diadji DIOP

Diadji Diop, ou les vibrations du possible

Un rhinocéros tente de s'extraire d'un palais de justice ; un homme nage dans l'épaisseur de la terre ; d'une arme s'écoule un filet d'eau ...

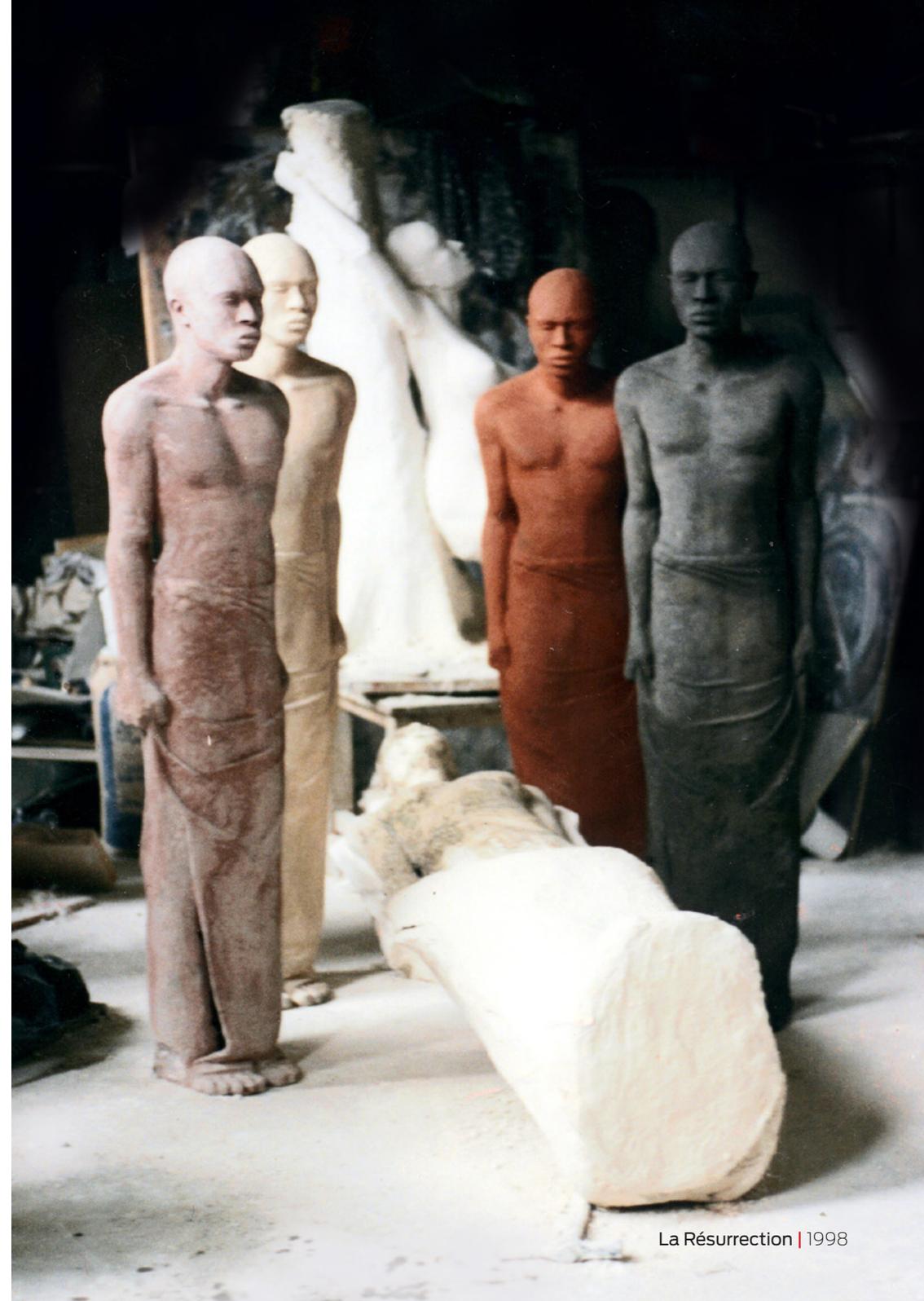
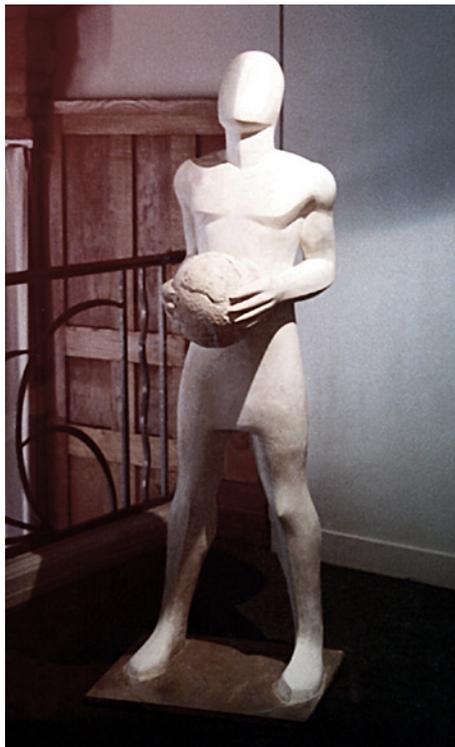
Autant d'œuvres qui conjuguent les contraires pour défier nos attentes et pousser le regard par-delà des limites de la forme. Chez Diadji Diop, les corps ne se définissent pas par leur enveloppe charnelle. La couleur du sang s'affiche avec force et parfois violence, à l'image de l'énergie qui habite l'artiste lorsqu'il crée ses figures. Donner vie à la matière, ou renaître en la travaillant ? La performance permet de questionner le processus de création, en inversant les rapports de paternité. Car Diadji Diop pense toujours ses œuvres dans l'espace : qu'elles repoussent les murs ou s'y encastrent, qu'elles s'enfoncent dans la terre, ou s'élèvent entre les parois des cimaises, elles disent l'effort de la création, la difficulté de vivre, les limites d'un intérieur toujours trop étroit pour contenir la colère provoquée par un monde divisé, déchiré par les conflits. Avec humour et poésie, dans le désir du toucher et par les vibrations de la chair, Diadji Diop questionne notre rapport à un monde « post-babel », où tout semble malgré tout possible.



© Nikie Kavouridis

Avant le rouge | 1995 - 2001

Diadji Diop intègre l'Ecole nationale des Beaux-arts de Paris en 1995 et participe aux ateliers de Maki Georgeon, Bruno Lebel et Richard Deacon. Au cours de ces six années, il découvre les différentes potentialités de la sculpture et réalise l'une de ses œuvres majeures, *La résurrection* (1998). Disposés autour du moule dont ils sont issus, quatre personnages se dressent tels d'antiques kouros, les bras tendus, les visages clos sur un monde intérieur que seule la tension qui traverse leurs corps pourrait trahir. Réflexion sur l'origine, l'identité, la reproductibilité des êtres et des formes, *La résurrection* fut la première œuvre acquise par Bertrand Scholler, l'année même de sa création.

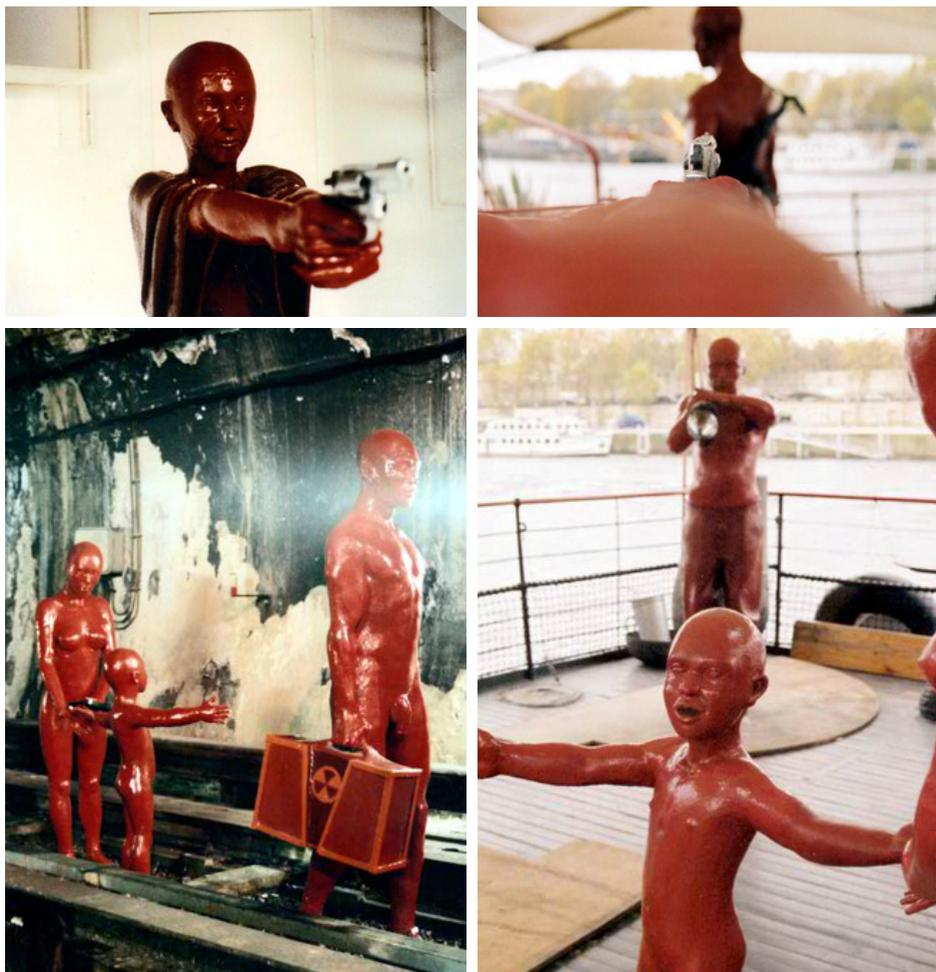




55 DIADJI DIOP
Rétrospective 1998 - 2014
55Bellechasse

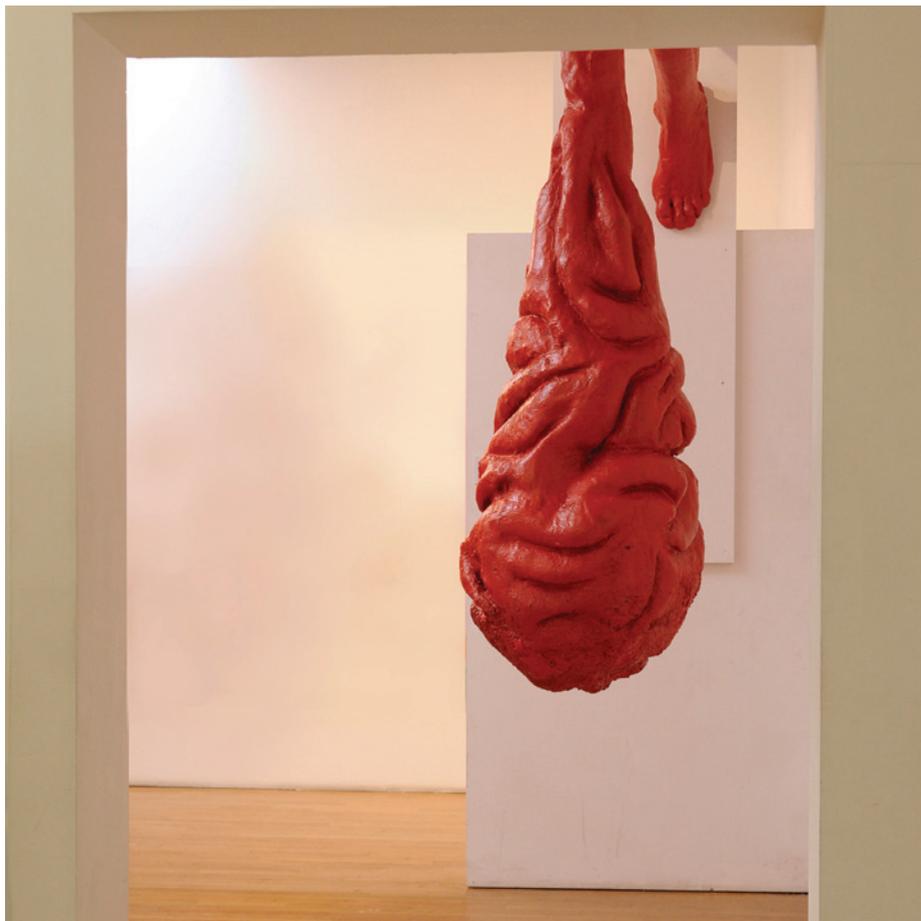
Le rouge | Point de départ | 2001

Félicitée par le jury de l'Ecole nationale des Beaux-arts de Paris, cette installation valut à l'artiste son diplôme de fin d'études en 2001. Elle inaugure le cycle du rouge, tournant la page des expérimentations d'atelier pour questionner l'intime communauté des hommes. Contradictoire et paradoxale, l'œuvre met en scène une famille dont la douceur des gestes vient se heurter au port des armes. Transmission ou rupture, déchirement ou don de soi, l'ensemble se donne à voir dans toute sa complexité, pour mieux interroger la nature des liens qui unissent les hommes.



Le rouge | Galerman | 2002

Le mouvement est ascensionnel, les muscles tendus, l'équilibre précaire. L'ascension ne peut se faire qu'au prix d'une lutte contre ce poids qui l'attire irrésistiblement vers le sol. L'homme résiste, mais entre ses jambes, cette chose informe aux courbes enchevêtrées vient briser l'espoir du geste comblé. Entre ciel et terre, dans l'imbrication architecturale, l'installation se veut métaphore pour mieux questionner l'équation fragile qui relie l'homme à ses rêves.



© Vincent Rioussel



Le rouge | Dans le bonheur | 2009

Créée à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, exposée dans les jardins de l'Élysée puis acquise par le musée de l'histoire de l'immigration, cette œuvre est aujourd'hui visible à l'entrée du Palais de la porte dorée, à Paris.

Pensée dans son rapport à l'espace et au paysage, l'installation se devine plus qu'elle ne se donne à voir. Monumentale et dérobée à la fois, ensevelie et apparente, elle est une invitation au rêve intérieur, immobile déplacement d'une utopie sans cesse réinventée.



Le rouge | Le rhino | 2012

Clin d'œil à la pièce d'Eugène Ionesco dont il partage le goût pour l'absurde, le Rhino fut réalisé dans un ancien palais de Justice de l'Yonne, en 2012. Rouge de colère, drapée du sang des rhinocéros dont on massacre chaque jour les chairs pour en arracher les cornes, l'œuvre composite joue également de l'humour et développe la réflexion de l'artiste sur les liens entre sculpture et architecture.



Maintenant | En action



© Nikie Kavouridis



Diadji DIOP

Né en 1973 au Sénégal, Diadji DIOP vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS

- 2014 Cutlog NY, New-York, USA
Scope NY, (pendant l'Armory Show), New-York, USA
- 2013 *Christmas time*, Galerie 55bellechasse, Paris, France
55Bellechasse group exhibition in Wynwood, Pendant Art Basel Miami 2013, USA
French kiss, Exposition collective, Hôtel de Gallifet, Aix-en-provence
Hors d'œuvres, Communauté d'Agglomération Les Portes de l'Essonne, France
- 2012 Le Rhino, Galerie Lazare, Avallon, Yonne, France
- 2011 *Hors d'œuvres*, Communauté d'Agglomération Les Portes de l'Essonne, France
- 2009 *Journée Européenne du patrimoine*, Jardins de l'Elysée, Paris, France
Re-connaître l'Afrique, galerie L'Escale, Levallois, France
- 2008 *Chroniques urbaines*, Festival Grésilles en fête, Dijon, France
- 2007 Festival des arts visuels d'Abidjan (AVA), Côte d'Ivoire
- 2006 *Soma Condition*, Séoul, Corée du Sud
- 2005 *L'Escale*, Levallois, France
« *Batofar* », Paris, France
- 2003 *Jeune Création*, La Villette, Paris, France
Exposition à quai, station de métro Porte des Lilas, Paris, France
Maison des Arts de Conches
- 2002 *L'art c'est secondaire*, exposition des Félicités de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts, Paris, France
Galerie Atiss, Biennale de Dakar (off), Sénégal
- 2001 *Métiss-Art*, Université de Nanterre
- 2000 *Pendant ce temps ...*, Fondation des Etats-Unis, Paris, France
Fondation des Etats-Unis, Paris, France
Centre culturel Iranien de Créteil, France
Dixième festival du Cinéma Images d'Ailleurs, France
- 1999 Festival du Cinéma Images d'Ailleurs, Paris, France
Ecole Supérieure de Commerce, Paris, France
American Chamber of Commerce, Paris, France
Fondation des Etats-Unis, Paris, France
- 1998 *Exposition collective avec Alain Séchas et Efiambelo*,
Galerie Emmanuel Perrottin, Paris, France
Flèche d'Or, Paris, France

VENTES AUX ENCHERES

- 2014 Vente aux enchères en faveur de la Fondation PlaNet Finance,
Villanfray & associés, Paris



© Nikie Kavouridis

Remerciements | Thanks

Diadji DIOP

Maki Georgeon, Bruno Lebel, Richard Deacon, Maureen Murphy, Alice Diop, Terence et Catherine Murphy, Philippe et Marina Mignard, Adelaïde Diop, Fatim Diop, Philippe Dagen, Ila Ginette Donwahi, Bertrand Scholler et son équipe

Galerie 55Bellechasse

J'ai rêvé il y a 15 ans de proposer cette exposition.

Merci aux artistes de 55Bellechasse d'avoir rejoint cette aventure, avec le soutien de nos associés, clients et collaborateurs.

Merci à ceux qui sont des amis disponibles et fiables, en particulier : Ioan, Catherine, Loïc, Peter, Camille, Jerzy, Freddie&Fred, Victoria&Hans, Sophie&Gilles ainsi qu'Anne&Olivier.

Egalement, merci à : Maureen, Geneviève, Marie-Aude, Luc, Jacques et François qui nous ont permis de donner à Diadji les moyens de s'exprimer "plus grand".

Sans oublier un immense merci à Niloufar, qui, il y a 15 mois a donné corps à ce rêve.

Bertrand SCHOLLER

Galerie 55Bellechasse

Créée en février 2013, par Bertrand SCHOLLER accompagné par des amis⁽¹⁾ rencontrés au fil de ses études et de sa carrière, 55Bellechasse est une galerie d'art qui a l'ambition de devenir une référence dans le Monde de l'Art.

Chaque exposition sera l'occasion pour le public de découvrir ou de redécouvrir le cheminement artistique du ou des artistes grâce à la présence d'œuvres anciennes et plus récentes dans le cadre d'une rétrospective. Cette volonté nous vient du constat que les visiteurs de galerie, excepté les collectionneurs de l'artiste, ne connaissent pas leur parcours. Nous pensons ainsi faciliter une véritable rencontre entre un artiste et un « acheteur ». De fait, un lien plus fort, que nous espérons durable et enrichissant pour chacun, pourra se développer au sein du triangle artiste, acheteur et marchand. Nous espérons que vous serez nombreux à nous accompagner pour nous aider à repenser et ré-humaniser le marché de l'art, sans négliger la place de l'argent.

Created in February 2013 by Bertrand SCHOLLER and friends⁽¹⁾ met in the course of his studies and his carrier, 55Bellechasse is an Art Gallery aiming to become a reference in the World of Art.

Each exhibition will be the opportunity for the public to discover or re-discover the artistic path of the artist(s) thanks to the exhibition of artworks from his/their career(s). This wish comes from the observation that gallery visitors, if we except those who collect a specific artist's work, have no idea of the artist's career. We want to facilitate a real meeting between an artist and a buyer. De facto, a stronger link, that we hope lasting and enriching for everyone, can develop itself in the triangle between artist, buyer and seller.

We hope many of you will accompany us in re-thinking and re-humanizing the art market, without forgetting the power of money.

(1) Jacques Attali, Niloufar Banisadr, Laure & Kader Belarbi, Sophie & Gilles Breem, Freddy & Frédéric Chesnais, Jerzy Ciszewski, Renée & Léonard Feinstein, Luc Karsenty, Anne et Olivier de Lagarde, Victoria et Hans Mautner, François Sarkozy, Marie-Aude Scholler



Limited edition of 255 copies.

©Galerie 55Bellechasse - 2014.

All rights reserved – No part of this publication can be used or reproduced in any way without written permission of Copyright holder.

Publisher : Bertrand SCHOLLER for Gallery 55Bellechasse.

Printed in Slovakia. Design : Peter Papanek and Bertrand Scholler



« Ecrire une Histoire Exclusive et Ambitieuse autour d'Artistes de Talents
et dont nous serons fiers, à Paris et ailleurs, avec vous »

« To write, with you, an Exclusive and Ambitious Story around Talented
Artists we will be proud of, in Paris and elsewhere »



Galerie 55Bellechasse
55 rue de Bellechasse - 75007 PARIS

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 20h

Et sur R.D.V. au 0175573939
www.55bellechasse.com
info@55bellechasse.com



creativeconcept
VISUAL STUDIO

